



Dossier
de presse

CRÉATION

15 nov. – 1^{er} déc. 2019

La Vie de Galilée

Texte Bertolt Brecht

Mise en scène Claudia Stavisky



PRESSE

MAGALI FOLLEA

magali.follea@theatredescelestins.com

+33 (0) 4 72 77 48 83

DOMINIQUE RACLE

dominiqueracle@agencedrc.com

+33 (0) 6 68 60 04 26

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site

www.presse.theatredescelestins.com

Login : presse / Mot de passe : presse4883

La Vie de Galilée

Texte **Bertolt Brecht**

Mise en scène **Claudia Stavisky**

AVEC **PHILIPPE TORRETON** - GALILÉE
ET GABIN BASTARD - MEMBRE DU CONSEIL,
COSME ENFANT, LE MOINE, ACCOMPAGNATEUR,
LE SECRÉTAIRE, ENFANT DE CHOEUR
FRÉDÉRIC BORIE - LUDOVICO, CLAVIUS, L'INDIVIDU,
BARBERINI - LE PAPE
ALEXANDRE CARRIÈRE - SAGREDO, LE GROS PRELAT,
VANNI, INDIVIDU, LE MOINE DE LA FIN
MAXIME COGGIO - LE PETIT MOINE, LE MATHÉMATICIEN,
UN MEMBRE DU CONSEIL, COSME ADULTE
GUY-PIERRE COULEAU - LE DOGE, FEDERZONI,
LE VIEUX CARDINAL, GAFFONE
MATTHIAS DISTEFANO - ANDRÉ JEUNE, LE MOINE
TITUBANT, LE SECRÉTAIRE, ENFANT DE CHOEUR
NANOU GARCIA - MADAME SARTI
MICHEL HERMON - L'INQUISITEUR, LE CURATEUR,
LE MARÉCHAL DE LA COUR
BENJAMIN JUNGERS - ANDRÉ ADULTE, UN MEMBRE
DU CONSEIL, LE PHILOSOPHE, LE SAVANT, BELLARMIN,
LE FONCTIONNAIRE
MARIE TORRETON - VIRGINIA, LA FILLE DE GALILÉE

Texte français **Eloi Recoing** © L'Arche Éditeur

Scénographie et costumes **Lili Kendaka**

Lumière **Franck Thévenon**

Son **Jean-Louis Imbert**

Création vidéo **Michaël Dusautoy** assisté de **Marion Comte**

Maquillage / Coiffure **Catherine Bloquère**

Assistant à la mise en scène **Alexandre Paradis**

Création le 10 septembre 2019 à La Scala, Paris

15 nov. –
1^{er} déc. 2019

CRÉATION

- Ⓛ **HORAIRES**
20h – dim. : 16h
Relâche : lun.
- Ⓛ **DURÉE**
2h30
- 📅 **OUVERTURE
DES LOCATIONS**
Internet :
mar. 27 août 2019
Guichet/téléphone :
ven. 30 août 2019
- 🗣️ **AUDIODESCRIPTION**
pour le public aveugle
et malvoyant
dim. 24 nov. à 16h
- 🌐 **REPRÉSENTATIONS
SURTITRÉES EN ANGLAIS**
28, 29 et 30 nov.

En tournée 2019-2020

- La Scala, Paris
10 septembre > 9 octobre 2019 (création)
- Le Liberté, Scène nationale de Toulon
17 > 18 octobre 2019
- La Criée, Centre dramatique national de Marseille
5 > 7 novembre 2019
- Équinoxe, Scène nationale de Châteauroux
11 > 12 novembre 2019
- **Célestins, Théâtre de Lyon**
15 novembre > 1^{er} décembre 2019
- anthea, Théâtre d'Antibes
17 > 18 décembre 2019
- La Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national
8 > 10 janvier 2020
- Maison de la Culture de Nevers
17 janvier 2020
- Le Quai, Centre dramatique national Angers-Pays de la Loire
23 > 24 janvier 2020

Note d'intention

« 10 janvier 1609. Ciel aboli »

Dans *La Vie de Galilée*, Bertolt Brecht raconte le vertige d'un monde qui voit subitement son ordre voler en éclats. En Italie, au début du XVII^e siècle, Galilée braque un télescope vers les astres, déplace la terre, abolit le ciel, cherche et trouve les preuves qui réduisent à néant les sphères de cristal où Aristote et Ptolémée avaient enfermé le monde, fait vaciller l'ordre de l'Église. L'Inquisition lui fera baisser les bras, abjurer ses théories, sans pour autant réussir à l'empêcher de continuer à travailler secrètement à l'écriture son oeuvre majeure, ses Discorsi.

Cela fait longtemps – sans doute depuis que j'ai vu Antoine Vitez la mettre en scène à la Comédie-Française – que cette oeuvre essentielle m'obnubile. C'est sans doute la conjonction de ce souvenir avec le fait d'avoir trouvé l'interprète parfait, en la personne de Philippe Torreton, pour incarner Galilée, qui font qu'aujourd'hui je me lance enfin dans cette aventure et l'aborde avec passion et émerveillement tant la langue de Brecht est puissante, sa forme parfaite et sa pensée d'une brûlante actualité.

**« Qui ne connaît la vérité
n'est qu'un imbécile. Mais
qui, la connaissant, la nomme
mensonge, celui-là est un
criminel ! »**

La pièce n'oppose pas le pouvoir qui aurait tort et Galilée qui aurait raison. Tout le monde pense que Galilée peut avoir raison. Le problème est plutôt ce qu'il faut rendre public (ou pas) et ce que cela va changer. Si la Terre n'est plus le centre de l'univers, si les planètes sont en éternel mouvement, où est Dieu ? Quelle est la place de l'Église ? Quel monde, quelle société peut-on reconstruire à partir d'un tel bouleversement ? Chacun des personnages se débat avec cette question envisagée de différents points de vue. Pour certains, ce serait un monde absolument invivable. « *La faim chez les paysans de Campanie ne serait plus une mise à l'épreuve, mais bien ne-pas-avoir-mangé* », dit le petit moine. Comme Galactia, la peinture de *Tableau d'une exécution* de Howard Barker que j'ai récemment mis en scène, Galilée est obsédé par la connaissance de la vérité et convaincu que la raison est l'arme la plus puissante de l'humanité.

Thème obsédant que celui de la responsabilité du « savant », ainsi que celui de l'artiste face au pouvoir ! Plusieurs versions de la pièce ont vu le jour : une première où Brecht faisait de Galilée un héros qui se rétracte devant la torture pour réussir à finir son travail et livrer son oeuvre au monde. Pendant que Brecht travaillait à la création américaine de la pièce avec Charles Laughton, le bombardement atomique d'Hiroshima eut lieu. Brecht changea alors sa vision du personnage et notamment le monologue de la fin : Galilée s'accuse d'avoir trahi la science, d'avoir pensé qu'elle pouvait vivre en vase clos, indépendante des modes de production et du politique, irresponsable face à l'utilisation de ses découvertes.

« Jouir est une prouesse »

Un théâtre d'idées, comme disait Antoine Vitez. Des idées qui prennent corps dans une langue épique, d'un souffle extraordinaire, organique et sensuel. Une structure théâtrale où les situations se déploient en grand, offrant aux comédiens d'innombrables possibilités.

Au moment où je commence les répétitions de cette pièce, j'ai à l'esprit que mon Galilée sera un jouisseur de la pensée, il pensera par les sens, ne sera jamais aussi inspiré que le ventre plein. *La Vie de Galilée*, telle que je l'imagine, ne sera pas une reconstitution historique. Je rêve d'un espace de jeu suffisamment précis et suffisamment abstrait pour libérer les spectateurs de tout commentaire inutile, pour les rapprocher des acteurs, comme la fameuse lunette... qui me permette de mettre la Pensée au coeur du plateau, « *Penser est un des plus grands divertissements de l'espèce humaine.* » dit Galilée à son ami Sagredo... Où le temps soit celui de la représentation : éternel. Avec des costumes qui dévoilent les corps, les mettent à nu tout en conservant leur mystère. Et la joie immense d'une troupe d'une douzaine de grands acteurs qui incarneront plus d'une quarantaine de personnages. L'Humanité avec un grand H !

Claudia Stavisky
06/04/19

La Vie de Galilée

Pièce historique en quinze tableaux composée en 1938 par Bertolt Brecht (1898-1956), et créée à Zurich en 1943. La trame de l'oeuvre est à peu près calquée sur la vie du savant telle que nous l'a rapportée l'histoire et nous montre le comportement d'un homme qui ne sacrifie jamais son humanité physique à son humanité intellectuelle. La période la plus féconde de la vie de Galilée débute en effet par une escroquerie et se termine sur une trahison ; escroquerie, la présentation au doge comme une invention originale d'une lunette construite sur le modèle déjà fabriqué en Flandres ; trahison, l'abjuration du système de Copernic sous les menaces de l'Inquisition. L'escroquerie est indubitable, la trahison aussi, Galilée lui-même ne le nie pas, mais la première lui procure l'aisance indispensable à ses recherches, tandis que la seconde, en préservant sa vie, lui permet de terminer son oeuvre. Cet homme qui tient à la vie et aux plaisirs qui s'y rattachent n'a d'ailleurs pas hésité à demeurer à Florence pendant que la peste ravageait la ville, et cela avec le plus grand naturel parce que ses observations n'auraient pas souffert d'interruption. En 1938, lorsque Brecht commence à travailler dans un Danemark encore libre à *La Vie de Galilée*, les assistants de Niels Bohr l'aident à reconstituer le système de Ptolémée. Il apprend d'eux en même temps la puissance considérable de l'atome et peut rêver aux bienfaits que l'humanité en tirera.

Qu'importe, trois siècles avant, l'abjuration de Galilée, s'il peut à ce prix poursuivre cette expérience, en tirer les déductions, et rédiger des conclusions que son disciple sauvera ? Le reniement du savant apparaît donc, en 1938, comme une ruse tactique parfaitement justifiée. Au disciple Andréa qui lui dit : « *Vos mains sont sales* », il répond « *Mieux vaut sales que vides* ». Mais en 1945, c'est Hiroshima. Brecht écrit, lorsqu'il évoque sa collaboration avec Laughton à cette époque : « *Du jour au lendemain la biographie du fondateur de la physique moderne prit un autre sens. L'infernal effet de la bombe fut tel que le conflit entre Galilée et les pouvoirs de son temps fut placé dans une lumière neuve et plus crue* ». Cette correction est surtout exprimée dans l'autocritique finale de Galilée qui dit notamment : « *Je tiens que le but unique de la science consiste à rendre plus léger le poids de la fatigue de la vie humaine* ». Et : « *La coupure entre les savants et l'humanité peut un jour devenir si profonde que votre cri de triomphe devant quelque nouvelle conquête pourrait recevoir pour réponse universelle un cri d'épouvante* ». En 1948 Brecht ne croit plus que le savant ait le droit de s'isoler de l'humanité. Il est juste et sage que la science reste sur la place publique. Pour avoir déposé son savoir entre les mains de maîtres « *pour qu'ils en usent, ou n'en usent pas, ou en abusent* », selon ce qui servirait leur but, Galilée, à la fin de la pièce, se juge indigne de siéger dans la communauté des hommes de science.

T.F., L'Arche, 1955
In *Dictionnaire des oeuvres
de tous les temps et de tous les pays*, tome VI,
Laffont-Bompiani, 1990

La raison n'est pas corruptible

« Dire que deux et deux font quatre constitue une preuve. Cela, entré dans un ordinateur, marche. Il en va de même du rat de laboratoire : s'il appuie sur le levier il reçoit de la nourriture. Mais pour comprendre une preuve - ce qui veut dire comprendre ce qu'est une preuve - il faut avoir de l'imagination. L'imagination n'est pas une faculté abstraite : elle se présente toujours revêtue de sa propre - de votre - humanité. C'est pour cela qu'en mathématiques, il n'y a pas métaphores ni comparaisons. Je pense qu'il n'existe pas de « lois naturelles », seulement des conformités - si bien que le cosmos est une gigantesque « habitude ». Il doit être possible d'enfreindre une loi ; une loi se vote, elle ne s'induit ni ne se déduit. L'imagination est donc, dans l'univers, le site unique de la loi (...)

L'imagination est, au moins en partie, corruptible. Mais la raison, elle n'est pas corruptible (...)
Il me faut combiner la raison et l'imagination. C'est seulement lorsqu'elles vont ensemble que nous sommes humains. Mais aucune des deux, à elle seule, n'est humaine ; et ensemble il leur est possible d'être corrompues. C'est cela qui confère au théâtre le rôle qui est le sien ...»

Edward Bond,
Extraits d'une lettre du 31 août 1998
parue dans la revue « Fictions »

Interview de Claudia Stavisky, metteuse en scène

Quel trajet artistique vous a conduite de La Place Royale, votre précédent spectacle, à La Vie de Galilée ?

Claudia Stavisky : Le parcours qui se construit, de spectacle en spectacle, dans l'imaginaire d'un metteur en scène ou d'une metteuse en scène est souvent assez mystérieux. Le trajet artistique qui m'a moi-même menée jusqu'à La Vie de Galilée, s'il passe évidemment par La Place Royale, ma dernière mise en scène, avait déjà pris racine lors d'un spectacle précédent : Tableau d'une exécution¹ de Howard Barker. Dans cette grande pièce épique, le personnage central, la peintre Galactia, a de nombreux points communs avec Galilée. Ces deux personnages historiques de la Renaissance italienne sont extrêmement puissants. Animés de passions dévorantes – la peinture pour l'un, la science pour l'autre – ils ont tous deux dû composer avec les exigences d'un pouvoir politique tentant d'entraver leur liberté...

Quand avez-vous, pour la première fois, découvert cette pièce ?

C. S. : Je l'ai lue lorsque j'étais au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, mais je dois dire que je l'ai réellement découverte à l'occasion de la mise en scène signée par Antoine Vitez, en 1990, à la Comédie-Française². Je considère ce spectacle comme l'une de ses plus grandes créations. Mais c'est également son testament (comme ça a été celui de Bertolt Brecht), car il est mort de façon brutale et inattendue lors des premières représentations de ce spectacle. Antoine Vitez était mon professeur au Conservatoire et, sans aucun doute, l'homme de théâtre qui a le plus compté dans ma vie d'artiste. Il y a donc, de ma part, un engagement affectif très fort vis-à-vis de cette œuvre – engagement qui a rejoint une envie ancienne d'aborder le théâtre de Bertolt Brecht. Plusieurs fois, j'ai pensé mettre en scène l'une de ses pièces : La Bonne Âme du Setchouan, Sainte-Jeanne des Abattoirs, L'Opéra de quat'sous... Mais ces projets n'ont pas vu le jour. Aujourd'hui, finalement, tout prend corps avec La Vie de Galilée.

Que pourriez-vous dire à propos de cette œuvre à quelqu'un qui ne la connaîtrait pas ?

C. S. : Que c'est le plus grand poème dramatique du XXe siècle. Il traite du vertige dont est prise l'humanité lorsqu'elle doit faire face, à un moment crucial de son histoire, à l'anéantissement de tous les repères sur lesquels sa civilisation s'est construite.

Un peu comme si un château de cartes, subitement, s'effondrait...

C. S. : Exactement. Et c'est précisément la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. De ce point de vue, La Vie de Galilée nous plonge dans l'ultra-contemporain. L'humanité commence aujourd'hui à prendre conscience, avec beaucoup de peine et de difficultés, des effets pervers de la mondialisation qui, avec le développement des échanges, a permis à la moitié de la population mondiale de sortir d'un état d'extrême pauvreté, mais qui dans le même temps a favorisé le développement d'un capitalisme sauvage mettant en danger la présence même de la vie humaine sur terre. Nous sommes, comme les contemporains de Galilée au XVIIe siècle, à l'apogée d'une construction sociale (et donc politique) sur le point de s'effondrer. Du temps de Galilée, cette construction reposait sur le dogme de l'Église. Aujourd'hui, elle repose sur le dogme d'un capitalisme financier hors de contrôle qui nous mène droit dans le mur, avec en outre la conscience de la destruction de notre planète due aux effets de l'action humaine. Cette notion de finitude était déjà présente, et tout aussi puissante, au XVIIe siècle, lorsque Galilée tentait de faire accepter les preuves matérielles de ses observations. Le parallèle que l'on peut établir entre ce refus de l'Église d'accepter l'évidence scientifique prouvant que la Terre tourne autour du soleil et l'aveuglement qui pousse aujourd'hui nos dirigeants à ne pas prendre les mesures à la hauteur de l'urgence écologique à laquelle nous faisons face est absolument saisissant.

¹ Pièce mise en scène par Claudia Stavisky en 2016.

² Le rôle de Galilée était alors interprété par Roland Bertin.

« Je souhaite créer un spectacle de troupe, un grand spectacle populaire. »

Mettre en scène La Vie de Galilée est donc, en plus de votre envie de vous saisir du théâtre de Bertolt Brecht, une nouvelle occasion pour vous d'éclairer, à travers le théâtre, les enjeux de notre époque...

C. S. : C'est ça. La genèse de La Vie de Galilée s'étale sur trente ans, de 1926 à 1956. Encore a-t-il fallu la mort de Brecht, au milieu des répétitions de la troisième version de la pièce, pour mettre un terme à cette incessante élaboration. Ces trente années, marquées successivement par le nazisme, la guerre, la bombe atomique et ce qu'elle a entraîné de nouveau dans la responsabilité des hommes de science sur le devenir de notre planète, sont aussi pour Brecht celles de la construction du socialisme et du rôle qu'il est appelé à jouer dans cette construction. Brecht parlait aussi de lui-même et de son époque à travers l'histoire de Galilée, avec laquelle il a pris, d'ailleurs, des libertés tout à fait utiles à son théâtre. Pour nous aussi, La Vie de Galilée est une formidable opportunité de parler de ce qui se passe ici et maintenant, de notre responsabilité collective dans la catastrophe écologique qui se prépare et dont nous ressentons déjà les premières conséquences. Au XVIIe siècle, la plupart des gens éclairés, y compris dans les rangs de l'Église, savaient pertinemment que Galilée avait raison. Giordano Bruno a été brûlé vif par l'Inquisition pour « avoir propagé » les thèses de Copernic. Mais dix ans plus tard, Galilée a une idée de génie : braquer sa lunette astronomique vers les étoiles, apportant la preuve irréfutable de la rotation des planètes autour du soleil. L'enjeu principal de ses contradicteurs n'était donc pas la recherche de la vérité, mais de trouver une façon de concilier dogme et réalité afin de permettre à l'Église de conserver son pouvoir tout en changeant le paradigme sur lequel était fondée la société qu'elle avait créée. Aujourd'hui, aucun grand de ce monde ne doute sérieusement, en son for intérieur, de la réalité du dérèglement climatique et de l'impact qu'a l'homme sur son environnement. Le problème, c'est la vision

« à courte vue » de tous ces hommes de pouvoir qui doivent, comme les ecclésiastiques du XVIIe siècle, faire face à un paradoxe : conserver leurs privilèges tout en actant le changement inéluctable de notre société. C'est ce paradoxe que j'ai envie d'explorer en m'emparant de La Vie de Galilée.

Ce qui revient, comme vous le faites de spectacle en spectacle, à vous engager sur un chemin de théâtre mettant en relation l'intime et le politique...

C. S. : Oui, car La Vie de Galilée se situe précisément à cet endroit-là. La pièce de Brecht place face à face la responsabilité personnelle du scientifique et la question politique du devenir de l'humanité. Elle investit de façon extrêmement vive et profonde cette tension-là.

Au-delà de cette pièce, quel regard portez-vous sur le théâtre de Bertolt Brecht qui est souvent envisagé comme un théâtre connoté, référencé... ?

C. S. : C'est un théâtre qui fait partie de mon histoire. Les œuvres de Brecht étaient très jouées, en Argentine, lorsque j'étais adolescente. Et effectivement, c'est un théâtre très quadrillé, un théâtre sur lequel se sont toujours exprimés de nombreux experts. C'est d'ailleurs également le cas pour le théâtre de Corneille, sur lequel j'ai travaillé la saison dernière. C'est peut-être un peu pour cette raison que j'ai mis autant d'années avant d'oser mettre en scène des pièces de ces deux auteurs. Je ne me sentais pas légitime pour entrer dans ces mondes avec une vision qui n'est pas du tout orthodoxe. Je me suis toujours sentie étrangère à toutes ces analyses, à tous ces points de vue préétablis.

Qu'est-ce qui a abouti au dépassement de ce sentiment d'illégitimité ?

C. S. : Aujourd'hui, je sais que la seule chose qui compte, c'est d'être entièrement honnête avec moi-même et avec ce que je fais, avec les visions et les envies qui me traversent. Si tout cela me mène à la singularité, tant mieux. À présent, je n'ai plus peur d'être libre, d'être différente. Il faut bien que vieillir serve à quelque chose !

de Corneille.

Quelle vision souhaitez-vous exprimer à travers votre mise en scène de La Vie de Galilée ?

C. S. : Je souhaite créer un spectacle de troupe, un grand manifeste populaire. Il y a, sur le plateau, onze acteurs qui interprètent la quarantaine de personnages de la pièce. Aux côtés de Philippe Torreton qui interprète le rôle de Galilée, de Nanou Garcia qui interprète Madame Sarti et de Marie Torreton³ qui interprète Virginia, les huit autres comédiens prennent en charge tous les autres personnages. Et tous ces personnages ont une grande importance. Ils sont très dessinés. Chacun représente un point de vue précis. Il s'agit d'un véritable « théâtre d'idées », comme disait Antoine Vitez. Ensemble, dans un bouillonnement de mouvements de pensée, ils font naître une vie foisonnante sur le plateau, composent un tableau du monde qui grouille de toute sa complexité.»

« Nous avons plongé La Vie de Galilée dans une Renaissance de terre et de boue. »

Quel univers esthétique avez-vous imaginé pour donner corps à ce spectacle de troupe ?

C. S. : Un univers très simple. La scénographie de Lili Kendaka⁴ représente un lieu industriel semi-abandonné, avec trois murs en brique et des portes métalliques. Il s'agit d'un espace à la fois abstrait et concret qui privilégie le dépouillement et laisse de côté l'idée d'un décor réaliste qui nous transporterait, de façon figurative, dans des palais italiens du XVIIe siècle. Nous nous situons très loin de cette préciosité-là. Nous avons plongé La Vie de Galilée dans une Renaissance de terre et de boue. Quant aux costumes – même si la pièce se passe bien au XVIIe siècle, il n'est pas question pour nous de le transposer aujourd'hui – ils sont atemporels. Ils empruntent à toutes sortes d'époques afin d'être le moins documentaires possible. L'idée est vraiment de créer une esthétique à la fois organique et suffisamment abstraite pour que les spectatrices et spectateurs puissent y projeter leurs propres visions. Cela, tout en envisageant les liens qui unissent la pièce, de façon anthropologique, à notre monde contemporain. _____

³ Fille de Philippe Torreton, qui jouera pour la première fois avec lui, à cette occasion.

⁴ Lili Kendaka a précédemment signé pour Claudia Stavisky, en 2018, la scénographie de La Place Royale

Biographies



Bertolt Brecht - Auteur

Né le 10 février 1898 à Augsbourg (Bavière), mort à Berlin-Est le 14 août 1956.

Son père était un petit industriel. Sa mère était originaire de la Forêt-Noire. Il fréquenta le lycée protestant de sa ville natale. Ses études de médecine furent interrompues par la guerre qu'il fit entre 1918 comme infirmier. De retour à Munich en 1919, il participa à la révolution démocratique issue du désastre. L'échec de ce mouvement, le désarroi de l'après-guerre expliquent la férocité, la gouaille désespérée et le cynisme des premières oeuvres de Brecht : *Baal*, *Dans la jungle des villes* et *Tambours dans la nuit*. Cette dernière lui valut le prix Kleist en 1922.

À Berlin, qu'il gagna peu après, il fut engagé au Deutsches Theater. Assistant de Max Reinhardt et d'Erwin Piscator, il fit l'expérience du « théâtre politique ». C'est en 1928 que fut représenté le célèbre *Opéra de quat'sous*, au Schiffbauerdamm Theater de Berlin, sous la régie d'Erich Engel et dans une mise en scène de Caspar Neher, avec la participation de Kurt Weill pour la musique des chansons. Cette pièce connut un grand succès en Allemagne et dans le monde entier. Dès 1929, Brecht s'était sensiblement rapproché du mouvement marxiste.

Adversaire du régime nazi, Brecht dut prendre, en 1933, le chemin de l'exil, la représentation et la diffusion de ses oeuvres ayant été interdites dans son pays. Cet exil le conduisit d'abord en France, au Danemark, puis en Finlande où fut écrit *Maître Puntila et son valet Matti* (1940) ; enfin aux États-Unis, où il séjourna jusqu'en 1946. Quelques-unes de ses pièces y furent créées : *Grande peur et misère du Troisième Reich*, *La Bonne Âme de S-Tchouan*, *La Vie de Galilée*.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Brecht, jugé indésirable en Allemagne occidentale acquit la nationalité autrichienne et s'établit, en 1948, à Berlin-Est. C'est là qu'il dirigea jusqu'à sa mort, avec sa femme et ses collaborateurs, la troupe du Berliner Ensemble, au répertoire de laquelle figurent notamment *Mère Courage*, *Maître Puntila* et *Le Cercle de craie caucasien*.

Sa production s'était enrichie sensiblement pendant ses années d'exil et compte encore des pièces inédites et non représentées : *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*, *Le Brave Soldat Schweyk*, *La Mesure*, *Sainte Jeanne des abattoirs*.

D'inspiration marxiste mais inassimilable à la pure transposition artistique d'une théorie, l'oeuvre de Brecht met en question la structure actuelle de la société où l'homme ne peut ni s'abstenir d'agir sans se renier, ni agir sans perpétuer l'injustice. Refusant les valeurs et les procédés « magiques » du théâtre traditionnel, il entend que spectateur et acteur demeurent à distance des personnages présentés et qu'ils ne puissent se départir d'une attitude critique devant la réalité qui leur est dévoilée - cet « effet de distanciation » « Verfremdungseffekt » autorisant la prise de conscience dont tout spectacle, s'il n'est pas de pur divertissement, doit être l'occasion.

In *Le nouveau dictionnaires des auteurs de tous les temps et de tous les pays*,
Laffont-Bompiani, 1994
Bertolt Brecht



Claudia Stavisky - Metteure en scène

Claudia Stavisky est metteure en scène et directrice des Célestins, Théâtre de Lyon.
Son travail s'inscrit dans la traversée des grandes aventures humaines
tendues entre l'intime et le politique.

Née à Buenos Aires, elle arrive en France en 1974. Après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique, classe Antoine Vitez, elle débute une carrière de comédienne sous sa direction et joue également avec Peter Brook, Stuart Seide, René Loyon, Jérôme Savary, entre autres. En 1988, elle passe à la mise en scène dans des théâtres français prestigieux et crée une quinzaine des textes d'auteurs contemporains dont *Avant la retraite* de Thomas Bernhard, *Nora* d'Elfriede Jelinek, *Munich/Athènes* de Lars Noren, *Mardi* d'Edward Bond... Elle met en scène plusieurs opéras, dont *Le Chapeau de paille d'Italie* de Nino Rota, *Le Barbier de Séville* de Rossini, *Roméo et Juliette* de Gounod.

Claudia Stavisky dirige les Célestins, théâtre emblématique de Lyon, depuis 2000. Elle a créé et mis en scène plus d'une trentaine de spectacles qui tournent en France et à l'étranger dont : *La Locandiera* de Carlo Goldoni, *Minetti* de Thomas Bernhard, *Cairn et Le Bousier* d'Enzo Cormann, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *La Cuisine* d'Arnold Wesker, *La Femme d'avant*, *Une nuit arabe et Le Dragon d'or* de Roland Schimmelpfennig, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, *Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams, *En roue libre* de Penelope Skinner, *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, *Tableau d'une exécution* d'Howard Barker, *Rabbit Hole* de David Lindsay-Abaire. Après *La Place Royale* de Corneille, elle créera *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht à la Scala-Paris en septembre 2019.

À l'invitation de Lev Dodine, elle a mis en scène *Lorenzaccio* d'Alfred Musset à Saint Pétersbourg, avec les acteurs russes de son prestigieux Maly Drama Théâtre ; puis, à l'invitation du Shanghai Dramatic Arts Center, *Blackbird* de David Harrower. Toujours pour le SDAC, elle prépare actuellement *Skylight* de David Hare, qui sera créé en juin prochain avec les acteurs chinois de la troupe nationale.

Depuis le début de sa carrière, Claudia Stavisky s'implique dans la formation d'acteurs. Elle anime régulièrement des ateliers avec les élèves du Conservatoire National de Paris, de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon, des comédiens professionnels. Pour Radio France Internationale, elle a réalisé plus de deux cents heures d'émissions culturelles. Sensible aux problématiques de l'insertion professionnelle, entre 1976 et 1983, elle anime plusieurs ateliers d'alphabétisation pour adultes, par le biais de la pratique théâtrale à la prison de Fresnes et dans des foyers de travailleurs immigrés. Elle a cherché aussi à favoriser l'insertion de jeunes à la marge en les initiant aux métiers du spectacle vivant. Elle a conduit, aux Célestins et dans des quartiers défavorisés de Lyon, de nombreux ateliers de pratique artistique avec des publics adultes et jeunes. Entre septembre 2014 et février 2017, Claudia Stavisky a orchestré un projet de médiation et d'ateliers de pratique artistique avec les habitants de Vaulx-en-Velin, librement inspiré de « *La Chose publique* » ou l'invention de la politique de Philippe Dujardin. Ce projet a abouti à l'écriture et la création de *Senssala*, spectacle présenté au Centre Charlie Chaplin de Vaulx-en-Velin et au Théâtre des Célestins.

Distribution



PHILIPPE TORRETON - GALILÉE

En 1987, Philippe Torreton entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où il suit les classes de Madeleine Marion, Catherine Hiegel et Daniel Mesguich. Il devient pensionnaire de la Comédie Française en 1990 et sociétaire de 1994 à 1999. Il y interprète notamment Scapin, Lorenzaccio, Hamlet, Henry V, Tartuffe ou Brecht, Sartre, Strindberg et Vinaver.

Ces dernières années, il a interprété, entre autres : *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Dominique Pitoiset (Molière du meilleur comédien, Prix du syndicat de la critique 2014, Prix Beaumarchais, 2013), *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht également mis en scène par Dominique Pitoiset, *Richard III* de William Shakespeare mis en scène par Philippe Calvario, *Uncle Vania* d'Anton Tchekhov mis en scène par Claudia Stavisky, *Un pied dans le crime* d'Eugène Labiche mis en scène par Jean-Louis Benoît, *Hamlet* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Luc Revol.

Il a mis en scène *Don Juan* de Molière au Théâtre Marigny en 2007.

Au cinéma, il a tourné dans plus d'une trentaine de films sous la direction, entre autres, de Bertrand Tavernier : *Capitaine Conan* (César du meilleur acteur – 1997) et quelques années plus tard *Ça commence aujourd'hui* (prix Lumière du meilleur acteur – 2000 et du meilleur acteur étranger en Espagne), Patrice Leconte, Antoine de Caunes, Jean-Daniel Verhaeghe, Volker Schlöndorff et Mathieu Kassovitz. En 2010, il tourne dans *Présumé Coupable* de Vincent Garenq (Nomination Meilleur Acteur aux César – 2012, prix d'interprétation au Festival d'Angoulême – 2011, Prix d'interprétation du Stony Brook Film Festival de New York – 2012, prix d'interprétation au Festival de Vologda– 2012). Dernièrement, il a joué dans *La Pièce manquante* de Nicolas Birkenstock, *L'Écume des jours* de Michel Gondry et *Les Enfants de la chance* de Malik Chibane.

À la télévision, il a joué dans de nombreux téléfilms et séries. Dernièrement : *Crime d'État* de Pierre Aknine, *Intime conviction* de Rémy Burkelt et *Flic tout simplement* d'Yves Renier. Son livre, *Mémé*, est paru aux Éditions L'iconoclaste en 2014, il publie *Cher François* en 2015 et *Thank you, Shakespeare* en 2016 aux éditions Flammarion.

En 2018, Philippe Torreton joue dans la pièce *Bluebird* de Simon Stephens, mise en scène par Claire Devers sur la scène du Rond-Point puis en fin d'année, également à Paris (théâtre Edouard VII), un spectacle étonnant et très fort *Mec !* où il dit les textes d'Allain Leprest accompagné par les musiciens Richard Kolinka et Aristide Rosier.

PHILIPPE TORRETON - REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2005

THÉÂTRE (INTERPRÉTATION)

- 2019 *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot, m.e.s Arnaud Meunier
- 2018 *Mec !* textes d'Allain Leprest, avec Richard Kolinka et Aristide Rosier
- 2018 *Bluebird* de Simon Stephens m.e.s Claire Devers
- 2017 *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht m.e.s de Dominique Pitoiset
- 2013 *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, m.e.s de Dominique Pitoiset
- 2011 *Hamlet* de William Shakespeare, m.e.s Jean-Luc Revol
- 2010 *Un pied dans le crime* d'Eugène Labiche, m.e.s Jean-Louis Benoît
- 2009 *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, m.e.s Claudia Stavisky
- 2008 *Dom Juan* de Molière, m.e.s Philippe Torretton
- 2006 *Richard III* de William Shakespeare, m.e.s Philippe Calvario

CINÉMA

- 2018 *3 jours et une vie* de Nicolas Boukhrief
- 2018 *Je ne rêve que de vous* de Laurent Heynemann
- 2018 *Les bonnes intentions* de Gilles Legrand
- 2016 *Les Enfants de la chance* de Malik Chibane
- 2014 *La Pièce manquante* de Nicolas Birkenstock
- 2013 *L'Écume des jours* de Michel Gondry
- 2012 *Tous cobayes ?* de Jean-Paul Jaud
- 2012 *L'Ordre et la Morale* de Mathieu Kassovitz
- 2011 *L'Art d'aimer* d'Emmanuel Mouret
- 2011 *Présumé Coupable* de Vincent Garenq
- 2009 *Banlieue 13 : Ultimatum* de Patrick Alessandrin
- 2008 *Au coeur de l'acteur*, documentaire d'Antoine Benoit
- 2007 *Ulzhan* de Volker Schlöndorff
- 2006 *Jean de la Fontaine, le défi* de Daniel Vigne
- 2005 *Le Grand Meaulnes* de Jean-Daniel Verhaeghe
- 2005 *Les Chevaliers du ciel* de Gérard Pirès

Distribution



GABIN BASTARD - MEMBRE DU CONSEIL, COSME ENFANT, LE MOINE, ACCOMPAGNATEUR, LE SECRÉTAIRE, ENFANT DE CHOEUR

Originaire d'un petit village nord-isérois, Gabin débute dès 2012 sa formation au Conservatoire Hector Berlioz de Bourgoin-Jallieu dans les classes de Françoise Fouquet et d'Audrey Laforce. En 2015 il entre au Conservatoire Régional de Lyon, au sein duquel il obtient son CET après deux années en Cycle d'Enseignement Initial. Durant sa formation il travaille notamment avec Charly Marty, Laurent Brethome et Philippe Sire. En 2018, durant sa dernière année, il réalise une première mise en scène portées par ses camarades et amis du conservatoire avec lesquels il fonde le Collectif 3.14.



FRÉDÉRIC BORIE - LUDOVICO, CLAVIUS, L'INDIVIDU, BARBERINI - LE PAPE

Issu du Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia Valdes, il a travaillé pendant vingt ans dans le théâtre public, notamment aux côtés de Jacques Nichet, Jean-Marc Bourg, Gilbert Rouvière, Richard Brunel, Bruno Podalydès, Nicolas Oton, Richard Mitou et Patrick Pineau. Parallèlement, il a co-mis en scène avec Marion Guerrero et joué *Timon d'Athènes*. En tant qu'artiste associé au théâtre Le Cratère dirigé par Denis Lafaurie, il a mis en scène *Hamlet* d'après William Shakespeare et *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard. *Le Rosaire des Voluptés épineuses* sera sa quatrième collaboration avec Georges Lavaudant, après *La Mort de Danton*, *l'Orestie* et *Cyrano de Bergerac*.



ALEXANDRE CARRIÈRE - SAGREDO, LE GROS PRELAT, VANNI, INDIVIDU, LE MOINE DE LA FIN

Adolescent, Alexandre Carrière foule les planches d'un café théâtre aux côtés de son père musicien sur des textes d'Alex Métayer. En 1995, après une formation au Conservatoire National d'Art Dramatique de Lille, il rencontre Bruno Bontzolakis à l'occasion d'un court-métrage, puis du long-métrage *Chacun pour soi* pour lequel il reçoit le prix de Michel Simon en 1999. Ce sera le début d'une longue et belle collaboration pour le grand et petit écran.

Au théâtre, il travaille régulièrement sous la direction de Laurent Hatat dans notamment la création française d'*Half and Half* de Daniel Keene, *Nathan le Sage* de Gottold Ephraim Lessing et *Les acteurs de bonne foi* de Marivaux. Récemment, on a pu le voir dans *Mesure pour mesure* de Shakespeare mis en scène par Arnaud Anckaert et il prépare actuellement un seul en scène.

Au cinéma, il a notamment tourné sous la direction de Philippe Le Guay, Marion Vernoux, Yamina Benguigui, Tonie Marshall, Dany Boon, Isabelle Czajka, Michael Haneke, Maïwenn, Vincent Garenq, Laurent Heynemann, et pour la télévision Alain Tasma, Peter Kassovitz, Hervé Hadmar, Philippe Venault, Gérard Vergez, Thierry Binisti, Virginie Sauveur, Christian Vincent, Bernard Stora, Olivier Schatzky, Josée Dayan, Louis-Julien Petit, Jean-Xavier de Lestrade.

Distribution



GUY-PIERRE COULEAU - LE DOGE, FEDERZONI, LE VIEUX CARDINAL, GAFFONE

Guy Pierre Couleau se forme à l'école nationale d'art dramatique de Saint-Germain-en-Laye (1981), puis à la Schola Cantorum de Paris (1983). Il suit des stages d'acteurs auprès de M. Mladenova, I. Dobtchev, Daniel Mesguich, F.Ishimaru, Jean-Louis Jacopin.

Il débute au théâtre comme comédien en 1986, dans des mises en scène de Stéphanie Loïk, Agathe Alexis ou Daniel Mesguich, et joue dans une vingtaine de pièces. Il réalise sa première mise en scène au Théâtre de L'Atalante en 1994 : *Le Fusil de Chasse* de Yasushi Inoué, puis continue de jouer et de mettre en scène alternativement jusqu'en 1998, date à laquelle il décide de se consacrer uniquement à la mise en scène : *Vers les Cieux* de Horvath (1995), *Netty* d'après Anna Seghers (1998), *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard (1998). Il est metteur en scène invité du Théâtre National de Lettonie, à Riga, entre 1998 et 2007. Il intervient à l'université de Houston en 2004 pour une masterclass. En 1999, il met en scène *Le Baladin du monde occidental* de John M. Synge, dans la traduction de Françoise Morvan, spectacle qui sera joué plus de trois saisons et notamment au Théâtre 13, et qui sera prolongé par *La Fontaine aux saints* et *Les Noces du rétameur* dans la même traduction respectant la langue de l'auteur (l'anglo-irlandais pour la première fois transposé en franco-breton).

En 2001, *Le Sel de la terre*, diptyque de Sue Glover et Frank McGuinness, est programmé au Festival d'Avignon « IN ». Il met en scène *Rêves* de Wajdi Mouawad et *L'Épreuve* (2005), *Les Juste* d'Albert Camus à l'Athénée Louis Juvet - Paris (2007), *Marilyn enchantée* de Sue Glover (2008), *Les Mains Sales* de Jean-Paul Sartre (2009), *Hiver* de Zinnie Harris, *Le Pont de pierres et la peau d'images* de Daniel Danis et *Bluff* d'Enzo Cormann à la Comédie De l'Est (2011), *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht à la Comédie De l'Est (2012), *Cabaret Brecht* et *Guitou* de Fabrice Melquiot à la Comédie De l'Est (2013), *Désir sous les ormes* d'Eugène O'Neill et *Don Juan revient de la guerre* d'Odon Von Horvath à la Comédie De l'Est puis *Les Faux Monnayeurs* d'après André Gide à l'opéra de Montepulciano (2014), *Don Juan revient de la guerre* est présenté au Théâtre des Halles pendant le festival d'Avignon (2015), *Amphitryon* de Molière à la Comédie De l'est *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare créé au Théâtre du Peuple de Bussang (2016) et *La Conférence des Oiseaux* de Jean-Claude Carrière, création au Printemps des Comédiens Montpellier (2018)

En 2006, il est artiste associé de la scène nationale de Gap. Il fonde, en 2000, sa compagnie *Des Lumières et Des Ombres*, conventionnée par le ministère de la Culture, la DRAC et la région Poitou-Charentes, en résidence à la scène nationale d'Angoulême de septembre 2007 à juillet 2008, qui devient associée au Moulin du Roc, scène nationale de Niort de 2001 à 2006, puis à *La Passerelle* de Gap et au Théâtre d'Angoulême. Il est directeur de la Comédie de l'Est, Centre dramatique régional d'Alsace à Colmar (2008-2018) qui devient centre dramatique national en 2013.

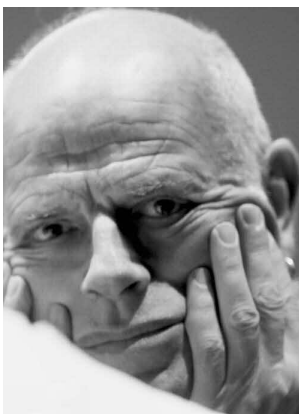
Distribution



MAXIME COGGIO - LE PETIT MOINE, LE MATHÉMATICIEN, UN MEMBRE DU CONSEIL, COSME ADULTE

Maxime Coggio est né le 3 octobre 1990.

Après sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2015, Maxime enchaîne les créations sous la direction de David Lescot (*Les Glaciers grondants*), René Loyon (*Les Noces de Betia* de Ruzante), Linda Blanchet (*Le Voyage de Myriam Frisch*) et Maïa Sandoz dont il a intégré la compagnie en 2016 et sous la direction de laquelle il a joué *L'abattage rituel de Gorge Mastromas* de Denis Kelly, et *Stück Plastik* de Marius Von Mayenburg. Il joue actuellement dans *Zaïzaïzaï*, pièce adaptée de la bd de Fabcaro et mise en scène par Paul Moulin.



MICHEL HERMON - L'INQUISITEUR, LE CURATEUR, LE MARÉCHAL DE LA COUR

Michel Hermon, déjà à sa 4ème ou 5ème vie, est d'abord metteur en scène et acteur de théâtre, puis chanteur de cabaret, puis enfin artiste lyrique. Parmi ses réalisations théâtrales : *Britannicus*, *Les Malheurs de Sophie*, *Don Juan revient de guerre*, *Lulu*, *Phèdre*, *Penthésilée* ou encore *Charcuterie Fine*. Parmi ses rôles au théâtre : *Edouard II*, *Coriolan*, *Hamlet*.

Au cabaret, un premier tour de chant original, écrit par lui-même, Tilly et Richard Foy, puis *Piaf* avec Gérard Barreaux, *Berlin* avec Agnès Host, *Gernika 37* avec Anna Prucnal, *Dietrich Hotel* (créé pour New York où il vit durant sept ans), et Léo Ferré avec *Thank You Satan*, *Compagnons d'Enfer* et *Ferré Bobino 69...*

A l'opéra, il débute en 1989 dans le rôle de Bartolo des *Noces de Figaro* sous la direction de Pierre Dervaux, puis chante le répertoire de basse à l'Amato Opéra de New York (*Don Giovanni*, *Sarastro*, *Basilio*, *Sharpless*, *Comte Des Grieux*, *Mephistophélès...*). Récemment il a chanté Janacek (*Dikoj dans Katia Kabanova*), Alban Berg (*le Docteur dans Wozzeck*), Verdi (*Falstaff*, le rôle-titre), Schönberg (*Pierrot Lunaire*), Wagner (*Alberich dans L'Or du Rhin*).

En concert : depuis son 1er *Winterreise* en 1996, il s'est voué essentiellement à Schubert. Avec le pianiste Christophe Brillaud, il donne de nombreux concerts du *Voyage d'Hiver*, de *La Belle Meunière* et du *Chant du cygne*. Plus récemment, il a chanté Ravel (*Histoires Naturelles / Don Quichotte à Dulcinée*), Brahms (*Chansons tziganes / Quatre chants sérieux*). Il prépare actuellement *Vienne au tournant d'un siècle*, un concert spectacle sur des Lieder de Mahler et Hugo Wolf. Récemment, Michel Hermon dit Phèdre de Jean Racine, *Dialogues et autres inventions à deux voix* de Roland Dubillard avec Ariane Dubillard.

Distribution



NANOU GARCIA - MADAME SARTI

Au théâtre, Nanou Garcia a démarré en 1974 sur les scènes du Théâtre Forain de la Foire Saint-Germain (Jean-Louis Bihoreau et Jean-Pierre Martino). Elle a fait partie du collectif théâtral et musical Les Maîtres du Monde (*Le Faucon Malfait* et *Shame, la honte*). Elle a travaillé dernièrement avec Laurent Pelly (*L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi), Nicolas Liautard (*Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman), Sterren Guirriec (*Phèdre* de Racine). Auparavant, elle a travaillé avec Bernard Murat (*Comme s'il en pleuvait* de Sébastien Thiéry), Magali Lérés (*Enfermées* de Rona Munro, *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes* de Wajdi Mouawad), Stephan Druet (*Se dice de mi en Buenos Aires* de Stephan Druet), Didier Long (*Aller chercher demain* de Denise Chalem), Arthur Nauzyciel (*Le Malade imaginaire ou le Silence de Molière* de Giovanni Macchia), Yves Beaunesne (*L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind, *Edgar et sa bonne* d'Eugène Labiche), Jérôme Savary (*Marilyn Montreuil* de Jérôme Savary, *Chantecler* d'Edmond Rostand, *L'Importance d'être constant* d'Oscar Wilde, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière), Jean-Michel Bruyère (*Radix*), Geneviève de Kermabon (*Freaks de Tod Browning*), Jean-Marie Boyer (*La Chasse au Snark* de Lewis Carroll).

Elle est apparue au cinéma avec Philippe de Chauveron, Blandine Lenoir, Guillaume Gallienne, Valérie Lemercier, Jean-Paul Salomé, Saphia Azzedine, Géraldine Nakache et Hervé Mimran, Nicolas Boukrief, Julien Donada, Christophe le Masne, Michel Leclerc, Isabelle Nanty, Fabien Onteniente, Thomas Gilou, Coline Serreau, Claude Sautet.



MATTHIAS DISTEFANO - ANDRÉ JEUNE, LE MOINE TITUBANT, LE SECRÉTAIRE, ENFANT DE CHOEUR

Matthias Distefano, après avoir débuté le théâtre dans divers ateliers et dans son lycée, intègre le conservatoire régional de théâtre de Lyon juste après l'obtention de son bac. En parallèle, il poursuit une licence de gestion. Aujourd'hui, à 19 ans, il met un pied dans le monde professionnel et joue son premier rôle dans *La Vie de Galilée*.

Distribution



BENJAMIN JUNGERS - ANDRÉ ADULTE, UN MEMBRE DU CONSEIL, LE PHILOSOPHE, LE SAVANT, BELLARMIN, LE FONCTIONNAIRE

Né en 1986 à Bruxelles, Benjamin Jungers intègre le CNSAD de Paris en 2004, puis rejoint la Comédie Française de 2007 à 2015. Il y travaille notamment avec Bob Wilson, Christophe Rauck, Martial Di Fonzo Bo, Catherine Hiegel, Lilo Baur, Christian Benedetti, Fausto Paravidino. Il y met également en scène *L'île des esclaves* de Marivaux ainsi que deux *Cartes blanches*, monologues écrits et mis en scène par lui-même.

Ensuite, il a joué dans *Les fourberies de Scapin* monté par Marc Paquien, *L'autre* de Florian Zeller, *Les femmes savantes* mis en scène par Catherine Hiegel au Théâtre de la porte Saint-Martin, *Les jumeaux vénitiens* monté par Jean-Louis Benoit au théâtre Hébertot, et *Parce que j'en avais besoin*, une création originale et dansée conçue par Françoise Gillard à la MAC de Créteil en mars 2019.

Il enregistre également de nombreux audio-livres, dont la saga de sciencefiction *Dune* de Franck Herbert en 2019. Il tourne pour la télévision entre-autre dans *Rapace* de Claire Devers et *Le boeuf clandestin* de Gérard Jourd'hui, pour le cinéma dans *Cessez le feu* d'Emmanuel Courcol, et plus récemment dans le court-métrage *Sous les pavés* de Thibault Le Texier. On le retrouvera enfin sur Arte dans la saison 2 d' *A musée vous, A musée moi*.



MARIE TORRETON - VIRGINIA, LA FILLE DE GALILÉE

Marie Torreton est comédienne et metteuse en scène. Elle est née le 23 octobre 1992 d'un père français et d'une mère belge. Ayant grandi dans le monde du spectacle, c'est à l'âge de 19 ans qu'elle décide de se lancer dans sa passion. Elle intègre le cours de Catherine Chevalier en 2012 puis en 2013 commence à suivre l'enseignement de Jean-Luc Galmiche au cours Sauvage, qui sera son professeur pendant plusieurs années puisqu'elle le retrouvera l'année suivante en intégrant la classe d'Art Dramatique qu'il dirige au conservatoire du 18ème arrondissement.

En 2016, elle met en scène et tient le rôle principal dans *Chroniques, des jours entiers, des nuits entières* de Xavier Durringer au mélo d'Amélie à Paris pour quelques dates puis en Juin 2018 *Adultères* de Woody Allen.

En Septembre 2018, elle joue le rôle d'Ophélie dans *Le Jour des Meurtres dans l'Histoire d'Hamlet*, de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Léonard Bertrand au théâtre de la Reine Blanche. Prochainement, elle jouera le rôle de Virginia dans *La vie de Galilée* de Brecht mis en scène par Claudia Stavisky en Septembre 2019 à la Scala puis au théâtre des Célestins à Lyon.

Au cinéma, elle a tourné dans *Sous le figuier* d'Anne-Marie Etienne en 2011 ainsi que dans le film *Je ne rêve que de vous* de Laurent Heyneman prochainement en salle aux côtés d'Elsa Zilberstein et d'Emilie Dequenne.

Équipe artistique

FRANCK THÉVENON - LUMIÈRE

Franck Thévenon signe ses premières lumières en 1981 au Théâtre du Lucernaire. Il a travaillé, entre autres, avec Serge Karp, Jacques Lassalle, Joël Jouanneau, Marc Liebens, Francis Huster, Jean-Claude Berutti, Rufus, Sami Frey, Caroline Loeb, Michel Hermon, Michel Raskine, Daniel Roussel, Gabriel Garran, Alain Ollivier, Jean Bouchaud, Philippe Adrien, Didier Long, Christophe Lemaitre, Frédéric Béliet-Garcia, Jean-Marie Besset, Gilbert Desveaux, Jean-Christophe Mast.

Avec Claudia Stavisky, il met en lumière au Théâtre des Célestins *La Femme d'avant*, *Le Dragon d'or* et *Une nuit arabe* (Roland Schimmelpfennig), *Jeux doubles* (Cristina Comencini), *Blackbird* (David Harrower), *Oncle Vania* (Anton Tchekhov), *Lorenzaccio* (Alfred de Musset), *Mort d'un commis voyageur* (Arthur Miller), *Chatte sur un toit brûlant* (Tennessee Williams), *En roue libre* (Penelope Skinner), *Les affaires sont les affaires* (Octave Mirbeau), *Tableau d'une exécution* (Howard Barker), *Rabbit Hole* (David Lindsay-Abaire), *La Place Royale* (Corneille).

LILI KENDAKA - SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Née à Athènes, elle vit et travaille à Paris. Elle a étudié la peinture à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts d'Athènes et de Paris, et la scénographie à Milan. Elle dessine les costumes des mises en scène de Yannis Kokkos pour *Un Ballo in Maschera* de Giuseppe Verdi au Teatro Bellini, *Tristes Tropiques* de Georges Aperghis à l'Opéra du Rhin et *L'Orestie* d'Eschyle au festival d'Épidaure. Elle crée les décors et costumes de plusieurs productions pour le Théâtre National de Grèce : *Penthésilée* (Heinrich von Kleist), *Hamlet* (William Shakespeare), *Électre* (Euripide), *Les Perses* (Eschyle), *Trois grandes femmes* (Edward Albee), *La Cassette* (Karl Sternheim),... Elle collabore avec le metteur en scène Pierre Constant pour *Peter Grimes* de Benjamin Britten à l'Opéra de Nancy, pour *Così fan tutte* de Wolfgang Amadeus Mozart au Festival des deux Mondes à Charleston (USA), *Jenufa* (Leoš Janáček) pour l'Opéra de Rennes. Elle travaille aux côtés de Giuseppe Frigeni sur *Macbeth* de Giuseppe Verdi pour Opera Zuid (Maastricht) et *La Traviata* de Giuseppe Verdi à St-Gall ainsi que *Tristan et Isolde* de Richard Wagner à l'Opéra de Bordeaux. Elle signe les décors et les costumes de l'opéra de Nino Rota, *Un capello di paglia di Firenze*, à l'Opéra de Lyon, les costumes de *Simon Boccanegra* de Giuseppe Verdi à Nancy et d' *A voi che mi ascoltate* au Teatro Stabile à Turin ; les décors de *La Cenerentola* (Joachino Rossini) à Bordeaux, de *Teodora* (Georg Friedrich Haendel) pour le Festival de Salamanque et d'*Adriana Lecouvreur* (Francesco Cilea) à Lausanne dans la mise en scène d'Alain Garichot. On la retrouve pour *Roméo et Juliette* (Charles Gounod) à Tours et pour *Samson et Dalila* (Camille Saint-Saëns) à l'Opéra de Saint-Étienne dans la mise en scène de Jean-Christophe Mast. Récemment, elle a collaboré avec Lukas Hemleb et Hanna Schygulla au Théâtre des Bouffes du Nord pour la pièce de Jean-Claude Carrière, *Par cœur*, ainsi que sur *K-RIO-K* de Rémy Kolpa Kopoul. *Der Fliegende Holländer* (Richard Wagner) est sa troisième collaboration avec Petrika Ionesco, après *Cyrano de Bergerac* (Franco Alfano) au Théâtre du Châtelet et à l'Opéra de San Francisco, et *Boris Godounov* (Modeste Moussorgski) à l'Opéra de Liège. Elle signe la création costumes de *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau , *Tableau d'une exécution* d'Howard Baker, *Rabbit Hole* (David Lindsay- Abaire) et *La Place Royale* de Corneille mis en scène par Claudia Stavisky.

JEAN-LOUIS IMBERT SON

Diplômé de l'ENSATT en 1985, Jean-Louis Imbert fut responsable du service son de l'Odéon, Théâtre de l'Europe pendant 20 ans. Il est l'auteur des créations sonores pour les mises en scène de Lukas Hemleb, Laurent Pelly, Jean-Francois Sivadier, Georges Lavaudant, Bob Wilson, Krzysztof Warlikowski, Luc Bondy... Il signe, pour Claudia Stavisky, la création sonore de *Chatte sur un toit brûlant* (Tennessee Williams) en 2013, *En roue libre* (Penelope Skinner) en 2015, *Les affaires sont les affaires* (Octave Mirbeau) et *Tableau d'une exécution* (Howard Barker) en 2016, *Rabbit Hole* (David Lindsay-Abaire) en 2017, *La Place Royale* (Corneille) en 2019.

Équipe artistique

MICKAËL DUSAUTOY - CRÉATION VIDÉO

Membre fondateur du Collectif Quatre Ailes, il a mis en scène, *Certains regardent les étoiles*, *Après le tremblement de terre* d'Haruki Murakami, *L'embranchement de Mugby* d'après Charles Dickens, *L'oiseau bleu* d'après Maurice Maeterlinck, *La Belle au bois* de Jules Supervielle et *Le Projet RW* d'après *La Promenade* de Robert Walser, et a joué dans *Suzanne et Sir Semoule* pour lequel il a également conçu les décors et les vidéos. Il a par ailleurs été assistant à la mise en scène de Xavier Marchand pour *Le Bois Lacté* de Dylan Thomas, a mis en scène *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz avec la compagnie Le Zèbre à Bascule et a dirigé avec Youlia Zimina la mise en espace de *La Fiancée Prussienne* de Youri Bouïda.

Vidéaste plasticien, il a réalisé les images de scène pour *Bonsoir de* et avec Frédéric Mitterand, mise en scène Olivier Fredj, *Les enfants du levant*, mise en scène Vincent Vittoz, Kagel Circus (Variété), mise en scène Karim Sebbar, *Littlematchseller* et *Zouc par Zouc*, mises en scène Nicolas Liautard, *La Pomme et le couteau* d'Aziz Chouaki, mise en scène Adel Hakim, *Le Baladin du monde occidental* de Synge, *L'illusion comique* de Corneille, *Hilda* de Marie N'Diaye et *Inconnu à cette adresse* de Kathrine Kressmann Taylor, mises en scène Elisabeth Chailloux, *Pantagleize* de Michel de Ghelderode, mise en scène Philippe Awat. Il collabore à la mise en scène pour *Syndrome U*, écriture et mise en scène Julien Guyomard, pièce pour laquelle il réalise la scénographie et les vidéos.

Avec Annabelle Brunet, il réalise le clip *Ressens* de Nicolas Séguy (2016), les vidéos et la scénographie pour *Anita a peur de tout* de Julie Cordier, mise en scène Julien Guyomard, pour *Roméo et Juliette, Thriller médiatique* d'après William Shakespeare, mise en scène Anne Barbot et Alexandre Delawarde (2015) et les vidéos pour *La Poche Parmentier* de Georges Perec, mise en scène Karen Fichelson (2007). Il anime également des ateliers de pratique artistique pour enfants et adultes.

ALEXANDRE PARADIS - ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

C'est en fréquentant le Théâtre National de Strasbourg qu'Alexandre Paradis rencontre le théâtre. Il découvre ensuite les écritures contemporaines et se passionne ainsi pour la scène. Il se forme au Conservatoire du 8ème arrondissement de Paris sous la direction de Marc Ernotte et intègre la Promotion 28 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Ses rencontres avec Maguy Marin, Frédéric Fisbach, Vincent Garanger et Pascal Kirsch marquent profondément son parcours. Ses intérêts s'ouvrent sur la danse et sur la musique. La saison dernière il a travaillé en tant que comédien sur les projets *Allez Siffler là-haut sur la colline* (mise en scène Dorian Rossel), *Vernon Subutex* (mise en scène Mathieu Cruciani), *Adieu Fatigue* en tant que danseur-comédien (mise en scène Cloé Lastère) et *66 Pulsations par Minutes* (mise en scène Arnaud Meunier). Cette saison il travaille régulièrement pour Arte dans le cadre de doublage de documentaires. Il fut également assistant à la mise en scène pour Claudia Stavisky sur *La Place Royale*.



BILLETTERIE : 04 72 77 40 00
ADMINISTRATION : 04 72 77 40 40
THEATREDESCELESTINS.COM

4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON



GRANDLYON
la métropole

